

HUITIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 24 juillet 1915

À vrai dire, si les hommes s'approchent de la science de l'esprit, c'est parce qu'ils cherchent des réponses à des questions, des solutions à des énigmes. C'est tout à fait naturel et compréhensible, et on peut dire parfaitement justifié. Mais cela ne suffit pas pour que le mouvement de la science de l'esprit devienne l'organisme vivant qu'il doit être en réalité pour le devenir de la Terre et de l'humanité. Il faut que s'y ajoute un certain sentiment, une certaine sensibilité qui est la suivante : plus on avance dans l'investigation du monde spirituel, plus les énigmes s'amoncèlent ; les énigmes deviennent encore plus impénétrables qu'elles ne le semblaient auparavant à l'âme humaine. D'une certaine manière, les grandes énigmes dont on présentait l'existence, et qui se font jour lorsqu'on pénètre dans la conception du monde de la science de l'esprit, deviennent également plus sacrées.

Or une des plus grandes énigmes en lien avec le développement de la terre et de l'humanité est celle du Christ, l'énigme du Christ Jésus. Nous ne pouvons en fait qu'espérer progresser lentement dans la compréhension de cette énigme, comprendre sa signification profonde et sacrée. C'est-à-dire que nous ne pouvons qu'espérer comprendre peu à peu, au cours de nos futures incarnations, le sens élevé et extraordinaire de cette énigme du Christ, espérer pouvoir résoudre certaines énigmes du Christ, certes,

mais nous devons nous attendre à ce que l'intervention de l'entité du Christ dans le développement de l'humanité c'est-à-dire le mystère du Golgotha, nous réserve toujours davantage d'énigmes encore plus difficiles ou, en d'autres termes, que s'en fassent jour de nouveaux aspects encore plus énigmatiques.

Ainsi, on ne peut pas prétendre ici faire autre chose que de jeter d'ici ou là quelques rais de lumière sur cette grande énigme. Je vous prie absolument d'être au fait que ce que nous faisons ici ne peut qu'éclairer du point de vue de l'être humain, par quelques rayons de lumière, l'un des plus grands mystères de l'existence humaine et qu'il ne saurait être question d'en épuiser les aspects. Ainsi nous voulons ajouter quelques considérations sur un aspect du mystère du Golgotha dans l'espoir de nous en approcher quelque peu.

Vous vous souvenez de la parole éclairante de Yahvé qui figure au début de la Bible, juste après le péché originel. Il est dit que, puisque les hommes ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils doivent quitter le lieu de leur séjour afin qu'ils ne mangent pas également de l'arbre de vie. Car l'arbre de vie doit être protégé en quelque sorte de la voracité des humains ayant déjà mangé de l'arbre de la connaissance.

Il se cache derrière les origines de « manger du fruit de l'arbre de connaissance » et de « manger du fruit de l'arbre de vie » quelque chose de profondément important pour la vie. Cette parole concernant la vie a fait l'objet de multiples applications. Aujourd'hui nous allons concentrer notre attention sur

l'une d'elles. Replaçons dans notre âme ce que nous savons depuis longtemps, à avoir que le mystère du Golgotha, tel qu'il est intervenu dans l'histoire terrestre, s'est placé pendant de la quatrième période postatlantéenne, la période gréco-latine.

Nous savons que ce mystère du Golgotha est intervenu dans le premier tiers de l'époque gréco-latine et que les deux tiers suivants de cette époque serviront à intégrer les secrets de mystère du Golgotha dans le développement de l'humanité.

Or dans ce mystère du Golgotha nous devons distinguer deux choses. L'une est ce qui s'est passé dans les purs faits, c'est-à-dire ce qui s'est passé lorsque l'entité cosmique du Christ est entrée dans le domaine du développement terrestre. Par pure hypothèse, il aurait été possible que l'impulsion du Christ, c'est-à-dire le mystère du Golgotha, entre dans le développement terrestre sans qu'aucun homme sur terre ne le comprenne ou même n'ait su ce qui se passe. Il aurait très bien pu se passer que le mystère du Golgotha se déroule et que les hommes en restent parfaitement inconscients, que personne n'ait cherché à découvrir ce qui s'était passé.

Mais il ne devait pas en être ainsi. Il fallait que la compréhension de ce mystère du Golgotha progresse peu à peu. Cela devrait nous montrer qu'il y a deux choses : d'une part, ce que l'être humain peut comprendre, savoir et accueillir au sein de son âme et, d'autre part, ce qui se passe réellement au sein du genre humain indépendamment de la connaissance qu'en a le genre humain. Or les hommes cherchèrent à comprendre ce qui s'était passé lors du mystère du Golgotha.

Nous savons que les évangélistes n'ont pas puisé qu'à la seule source d'une certaine clairvoyance pour écrire leurs évangiles, mais qu'ils ont tenté aussi d'évoquer et de comprendre le mystère du Golgotha avec les moyens de l'entendement, de la connaissance. Nous savons qu'à partir du mystère du Golgotha les hommes n'ont pas répandu autour d'eux la seule connaissance des événements, mais qu'ils ont aussi introduit une théologie néo-testamentaire en diverses directions. La théologie néo-testamentaire a utilisé, et c'était naturel, les concepts dont les hommes disposaient alors pour se demander : que s'est-il passé au juste, lors du mystère du Golgotha ?

Nous avons souvent évoqué³⁸ comment, par la philosophie grecque, celle qui avait été introduite notamment par Platon et Aristote, et par les représentations issues de cette philosophie, on avait cherché à comprendre le mystère du Golgotha. Ainsi on peut dire que d'un côté apparaît l'aspect objectif du mystère du Golgotha et que d'un autre côté les diverses conceptions du monde immémoriales viennent à sa rencontre, qu'elles trouvent un certain développement au contact du mystère du Golgotha et poursuivent leur évolution ultérieure.

D'où étaient-elles venues, ces représentations ? Nous savons bien que toutes ces représentations, ainsi que celles qui vivaient encore dans la philosophie grecque et qui rencontrèrent sur terre le mystère du Golgotha, venaient d'une sagesse antique, d'une sagesse que les humains n'auraient pas pu acquérir par eux-mêmes si n'avaient été présentes les anciennes révélations. Car il est non seulement matérialiste mais tout à fait absurde de penser que ce

qui était présent fortement atténué dans la philosophie au temps du mystère du Golgotha ait pu être produit au début par les êtres humains eux-mêmes. Ce ne fut possible que grâce à la révélation originelle qui, comme nous le savons, s'est formée en un temps où les humains disposaient encore d'un reste d'ancienne clairvoyance ; c'est la révélation ancienne qui leur fut donnée sous forme d'images qui sont allées s'atténuer dans les concepts philosophiques de l'époque gréco-latine au temps du mystère du Golgotha. On avait vu apparaître dans les temps reculés un courant intense de révélations originelles qui pouvaient être données aux hommes grâce aux derniers restes d'une faculté de clairvoyance. Ces révélations parlaient à la compréhension humaine et allèrent se tarir dans la philosophie.

Il y avait donc une philosophie, une conception du monde aux multiples nuances par lesquelles on essayait de comprendre le mystère du Golgotha. Si nous considérons les derniers rejets de ce qui allait s'atténuer dans les conceptions du monde de nature plutôt philosophique, nous approchons de ce qui vivait dans l'empire romain.

Je veux parler de l'époque de l'empire romain qui s'étend depuis l'empereur Auguste jusqu'aux Grandes Invasions et à leurs conséquences qui changèrent la face de l'Europe. Ce que l'on voit briller de ses derniers feux à cette époque se trouve encore maintenant dans l'enseignement des jeunes où la poésie latine romaine joue encore un grand rôle, c'est toute la poésie qui s'est développée dans le monde romain jusqu'à son effondrement. Toutes les nuances possi-

bles de conceptions du monde s'étaient réfugiées dans le monde romain. Ce monde romain n'était pas une unité. Il s'étendait sur d'innombrables sectes et conceptions religieuses et ne pouvait assurer une certaine unité que par le fait que la conception du monde romaine, à proprement parler, s'était retirée en quelque sorte jusqu'à l'extrémité des abstractions extérieures.

C'est cela qui nous montre également que dans le monde romain, où commence à se développer la nouvelle impulsion chrétienne, s'exprime, allant se desséchant, la sagesse ancienne. Nous voyons comment ce monde romain s'emploie intensivement à intégrer dans ses concepts ce que cache le mystère du Golgotha. On voit comment on essaie de toutes les manières de réunir parmi ce qu'offre le large domaine de la conception du monde qu'on entrevoit alors, les concepts capables de comprendre le mystère du Golgotha. Et l'on peut dire, à regarder de plus près, que c'était un combat désespéré en vue d'une compréhension véritable du mystère du Golgotha. Or ce combat, à vrai dire, se poursuit dans un certain courant tout au long du premier millénaire.

Voyons Augustin, il accueille tout d'abord tout ce que lui offre l'ancienne et défunte conception du monde, il essaie par ce moyen de comprendre ce qui inonde le sang de son âme lorsqu'il sent se déverser en lui l'impulsion vivante du christianisme. Augustin est une personnalité grande et importante, mais on décèle dans tous ses écrits la lutte qu'il conduit pour faire entrer dans sa compréhension la vague de l'impulsion chrétienne. Or c'est ce qui se passe dans tout l'effort du monde romain : introduire dans les

concepts occidentaux, dans la conception du monde occidentale, la substance vivante qui s'exprime dans le mystère du Golgotha.

Mais qu'est-ce qui se démène ainsi et pousse dans le monde romain, dans la couche cultivée du monde latin, par un combat désespéré, à faire entrer le mystère du Golgotha dans ce qui anime la langue latine ? Quelle est cette force ? C'est aussi une partie de ce que les humains ont mangé dans le paradis. C'est une partie de la connaissance du bien et du mal. Et je dirais que l'on peut voir comment aux origines, dans les révélations, lorsque les humains percevaient encore des messages par la clairvoyance ancienne, les concepts étaient vivants, c'étaient encore des imaginations, et comment elles sont allées en se desséchant, en se mourant, en s'atténuant. Elles furent si atténuées que, vers le milieu du Moyen Âge où la scolastique fleurissait, il fallut le plus gros effort de l'âme pour aiguïser encore ces concepts afin d'y faire pénétrer la vie vraiment vivante contenue dans le mystère du Golgotha. Ces concepts avaient conservé une forme héritée de la langue romaine avec toute sa logique extraordinaire et magnifique, mais aussi avec sa vie presque totalement perdue. Cette langue latine fut conservée dans sa logique strictement délimitée mais sa vie interne était presque totalement perdue, comme pour accomplir l'antique parole divine : tu ne mangeras pas de l'arbre de vie.

S'il avait été possible que ce que le monde latin avait apporté comprenne complètement l'événement survenu par le mystère du Golgotha, si la latinité avait pu comprendre, comme mue par une poussée, le mystère du Golgotha, l'être humain aurait mangé

de l'arbre de vie. Mais cela lui était interdit par son exclusion du paradis. Les connaissances qui avaient été dispensées à l'homme par l'ancienne clairvoyance ne devaient jamais conduire à une efficacité vivante. C'est pourquoi l'homme ne put approcher le mystère du Golgotha qu'au moyen de concepts morts.

« Vous ne mangerez pas de l'arbre de vie » est une parole qui retentit à travers tous les éons du développement de la Terre par rapport à certains phénomènes, et l'un des accomplissements de cette parole se trouve aussi en ce qu'elle dit que viendra un arbre de vie en une forme autre : celle érigée sur la croix au Golgotha, et que de cette forme s'exhalera la vie. Mais l'ancienne connaissance ne doit pas manger de l'arbre de vie.

C'est ainsi qu'on assiste à une forme de connaissance qui se débat avec la vie, on voit comment elle se bat pour faire entre la vie du Golgotha dans ses concepts.

Or il y a un fait singulier, un fait qui montre qu'il y a dès les origines une espèce d'opposition originelle de l'Europe contre l'Orient. Il y a quelque chose comme une opposition originelle contre l'interdit prononcé par la révélation originelle. Mais on touche ainsi à la marge d'un secret d'une incroyable profondeur et l'on ne peut véritablement s'exprimer à ce propos qu'en images. Il me semble pourtant que les images peuvent être compréhensibles.

Il y a en Europe une légende de la création de l'homme qui n'est pas celle de la Bible³⁹ ; elle a été certes transformée par la suite, mais on y reconnaît encore l'essentiel. L'important n'est pas que cette légende existe, l'important est qu'elle se soit perpé-

tuée bien plus longtemps en Europe que partout ailleurs. Il est significatif que le mystère du Golgotha se soit déroulé en Orient tandis que cette autre légende vivait encore dans le cœur des Européens. Cette légende nous conduit auprès d'un arbre ou du moins auprès de certains arbres, trouvés par les dieux Wotan, Wili et We au bord de la mer. Les hommes sont créés à partir de deux arbres : le frêne et l'orme. La trinité divine, telle qu'elle fut christianisée plus tard, renvoie à une révélation originelle européenne. Cette trinité crée les hommes en transformant les deux arbres : Wotan leur confère la vie et l'esprit, Wili donne aux hommes le mouvement et l'entendement et We leur donne une forme extérieure, la parole, la vue et l'ouïe.

On ne remarque souvent pas du tout l'énorme différence qu'il y a entre cette création-là et celle de la Bible. Mais il suffit pourtant de lire la Bible. Il est toujours utile de la lire. Dès les premiers chapitres, vous avez une différence grandiose entre les deux créations. Je n'en citerai qu'un point. Selon la légende, il se déverse dans l'être humain trois éléments divins. C'est de nature psychique, cela s'exprime par la forme extérieure humaine et provient des dieux ; les dieux l'on déversé dans l'être humain. On est donc conscient en Europe qu'en arpentant la terre on contient en soi un élément divin. En Orient, au contraire, on est conscient de porter en soi un élément luciférien. En mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'homme se lie avec quelque chose qui lui a même conféré la mort, quelque chose qui l'a détourné des dieux et pour quoi il a mérité une punition divine. En Europe on est

conscient qu'il y a dans l'âme humaine une trinité, une force conférée par les dieux. C'est très important.

Comme je l'ai dit, on touche ici aux confins d'un grand secret, d'un profond mystère. Mais comprenons-nous bien : il semble qu'il y ait eu en Europe un certain nombre d'hommes qui ont été comme conservés, qui n'ont pas été écartés de l'arbre de vie, chez lesquels continuaient de vivre en quelque sorte l'arbre ou les arbres de la vie : le frêne et l'orme. Cela s'accorde avec le fait que l'Européen n'a en réalité rien su des hautes connaissances qui avaient cours en Orient et dans monde gréco-latin. Et cette caractéristique se vérifierait avec une parfaite clarté si l'on pouvait retrouver les anciens habitants de l'Europe.

Il faudrait pouvoir se rendre compte de l'extraordinaire contraste qu'il y avait entre les représentations naïves, de nature imagée, dans l'humanité européenne, encore au temps du mystère du Golgotha, et la haute et subtile culture philosophique du monde gréco-latin. Tandis qu'en Europe tout était « vie », là-bas tout était « connaissance du bien et du mal ». En Europe avait subsisté quelque chose comme une force primordiale de vie, mais cette force n'a pu subsister que du fait que les hommes ont été en quelque sorte épargnés de toute compréhension de ce qui était si merveilleusement sculpté dans les concepts raffinés en cours dans le monde latin. Il serait absurde de vouloir parler d'une science des anciens peuples de l'Europe. On ne peut parler, quant à eux, que de tout ce qui surgissait dans leur âme et la vivifiait. Ce qu'ils croyaient savoir, c'était

leur vécu immédiat. L'attitude de l'âme dans la latinité qui se propageait alors était radicalement différente. Ce contraste appartient aux plus merveilleux secrets du devenir historique. En effet, dirais-je, de l'accomplissement de la culture du savoir et de la sagesse devait surgir le mystère du Golgotha, mais sa compréhension profonde ne devait pas se faire par la sagesse, mais par la vie immédiate.

C'est pourquoi il y avait comme une prédestination karmique dans le fait qu'en Europe la force de vie ait été en quelque sorte stimulée jusqu'à un certain point en une culture, dirais-je, naïve, du moi, purement vivante, vitale où régnaient les plus profondes ténèbres ; alors que là-bas, où régnait la plus profonde sagesse, devait apparaître le mystère du Golgotha. C'est comme une harmonie pré-stabilisée⁴⁰. De la culture du savoir, qui allait se desséchant comme la paille, naquit le mystère du Golgotha. Mais la compréhension de ce mystère ne devait venir que de ceux qui de tout leur être n'avaient jamais pu atteindre aux fines cristallisations du savoir latin. Et on assiste ainsi, dans le devenir de l'humanité, à la rencontre entre une sagesse dévitalisée, de plus en plus inerte et une vie accrue, ignorante certes, mais qui en elle ressent le prolongement, dirais-je, de l'action divine vivifiante.

Ces deux courants devaient se rencontrer, ils devaient agir l'un sur l'autre dans le développement de l'humanité. Que se serait-il passé si la sagesse latine avait seule continué à se développer ? Elle se serait déversée dans les descendants des anciens peuples européens. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé pendant un certain temps. C'est une hypothèse. Mais ce qui

n'aurait pas pu se faire, c'est que les anciens peuples européens survécussent aux effets de cette science desséchée [cette sagesse de paille]. Car ce que les âmes auraient accueilli par cette sagesse de paille aurait conduit peu à peu les hommes à la déchéance totale. Cette sagesse de paille n'aurait pas pu se lier aux forces qui maintiennent l'être humain en vie. Les humains se seraient desséchés. En un certain sens, sous l'influence des effets de la culture latine, l'humanité européenne se serait desséchée. On aurait continué à y œuvrer au raffinement des concepts, à y travailler du chapeau, à y penser les concepts les plus raffinés, mais le cœur de l'homme et toute la vie humaine en seraient devenus froids.

Je dis bien qu'il s'agit d'une hypothèse, mais elle ne pouvait pas se réaliser. La réalité fut toute différente. La réalité fut qu'une partie ignorante de l'humanité se déversa dans une autre partie qui, dirais-je, était sous la menace de ne plus recevoir que les restes de la latinité.

Prenons la question par un autre bout. Il y avait partout en Europe, disséminés tant dans les péninsules italienne et ibérique, qu'en France ou sur les Îles Britanniques, certains restes de populations européennes anciennes. Au Nord il y avait des restes de populations celtiques, au sud des descendants de la population romaine. Dans ces derniers se déverse ce que j'ai caractérisé comme le courant latin. Puis nous avons, répartis en Europe, des peuples comme les Ostrogoths, les Wisigoths, les Lombards, les Suèves, les Vandales etc., etc. Il y a une époque où les Ostrogoths occupent le sud de la Russie actuelle, les Wisigoths l'est de la Hongrie, les Lombards le

cours inférieur de l'Elbe, les Suèves l'actuelle Silésie, etc. Il y a là divers peuples dont on peut dire qu'ils menaient une vie dépourvue de savoir.

Demandons-nous maintenant : où ces peuples ont-ils disparus ? Nous savons qu'ils ont disparu de l'évolution effective de l'humanité d'Europe. Où sont passés les Ostrogoths, les Wisigoths, les Lombards ? Demandons-le nous ? Dans un certain sens, ils n'existent plus en tant que peuples, mais ce qui faisait leur vie est resté de la manière suivante. Regardons la péninsule italienne occupée encore par les descendants de l'ancien peuple romain et songeons que si ce que j'ai caractérisé par la sagesse latine s'était déversée dans ces peuples, ils se seraient desséchés.

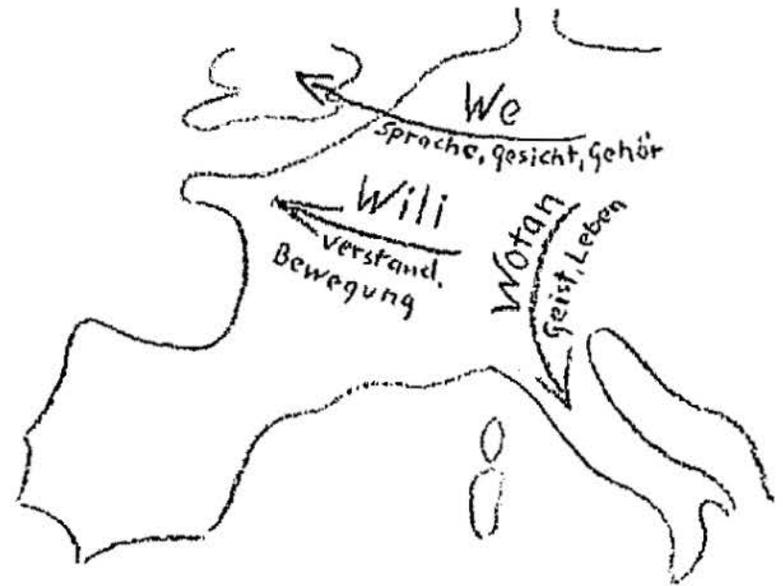
Un examen plus approfondi nous montrerait que ce serait pur dilettantisme que de prétendre qu'il y a aujourd'hui encore une quelconque parenté de sang avec l'ancien peuple romain. Les Ostrogoths, les Wisigoths, les Lombards sont venus, et la latinité s'est écoulé au-dessus d'eux, mais comme un simple germe spirituel de connaissance, au-dessus du peuple ignorant, et cette vie ignorante en fournissait la substance. Dans les régions du sud, est venu un élément normand et germain. De l'Europe de l'Est et du Centre se déversa dans la péninsule italienne une population porteuse de vie. Dans la péninsule ibérique vinrent se mêler les populations de Wisigoths et de Suèves aux éléments, arabes et maures, du pur entendement. En France vint se déverser l'élément Franc, et dans les Îles Britanniques les éléments anglo-saxons.

Il est donc juste de dire que les régions du sud notamment couraient le risque, si les descendants de la population romaine étaient restés avec les effets de la culture latine, de perdre totalement la possibilité d'acquérir une conscience du moi. C'est pourquoi les descendants de l'ancien monde romain furent enlevés et que fut déversé, dans la région où se déployait la latinité ce qui venait de l'élément ostrogoth et lombard. Le sang ostrogoth, lombard et normand accueillit ce que la culture latine avait de mort. La population était effectivement en danger, si elle était restée romaine, de ne pas pouvoir développer l'élément de l'âme de conscience.

Ainsi, par les Lombards et les Ostogoths se déversa vers le sud l'élément de Wotan, l'esprit et la vie. L'élément de Wotan était porté en quelque sorte par le sang des Lombards et des Ostogoths et rendit possible le développement ultérieur de ces cultures du sud.

Vers l'ouest nous voyons se déverser l'élément de Wili, entendement et mouvement, qui aurait disparu si les populations de ces régions avaient simplement continué de se développer sous les effets de la latinité.

Vers les Îles Britanniques se déversèrent les forces de We, que l'on peut appeler : la forme et la parole et, notamment, la faculté de voir et d'entendre qui donnèrent plus tard l'empirisme anglais : physiognomie, langue, vue et ouïe.



Angles *We* : langue, vue, ouïe
 Francs *Wili* : entendement, mouvement
 Ostogoths
 Lombards *Wotan* : esprit, vie

Nous voyons que dans le nouvel élément italien, la parole de l'âme du peuple se trouve dans l'âme de sensation ; nous pouvons l'exprimer en d'autres termes comme suit : l'élément de Wotan se déverse dans la péninsule italienne. Le déplacement vers l'Ouest de l'élément franc nous permet de dire que l'élément de Wili s'écoule vers la France. Et nous pouvons dire également que l'élément de We s'écoule vers les Îles Britanniques.

Ainsi, il n'y a sur la péninsule italienne plus aucun sang de la population européenne ancienne : il a été totalement remplacé. À l'Ouest il reste un peu plus de l'ancienne population si bien que nous pouvons dire qu'il y a un équilibre entre l'élément franc et la

population ancienne. C'est sur les Îles Britanniques que subsiste le plus la population ancienne.

Tout ce que je vous dis maintenant n'est au fond qu'une autre manière de comprendre ce qui est venu se répandre sur l'Europe à partir du sud : de montrer que le mystère du Golgotha est enveloppé dans une sagesse décadente et qu'il est saisi par une vie encore dépourvue de sagesse.

Il n'est pas possible de comprendre l'Europe sans envisager ce contexte, mais on peut la comprendre dans tous ses détails, au contraire, lorsqu'on saisit la vie de l'Europe comme un processus continu. Car beaucoup de choses que j'ai dites continuent de se produire de nos jours. Il serait par exemple intéressant de montrer l'action sur Kant de l'antagonisme originel des deux courants dans la vie en Europe. On verrait que Kant veut d'un côté détrôner la savoir, lui enlever toute la puissance, pour le remplacer d'un autre côté par la foi⁴¹. Ce n'est que l'effet continu d'une conscience ténébreuse et secrète qui veut qu'avec le savoir qui est venu du sud, d'en bas, on n'arrive en vérité à rien et qu'on ne peut arriver à ses fins qu'avec ce qui, à l'origine, était une vie dépourvue de savoir, celle qui vient d'en haut [du nord]. Toute l'opposition entre la raison pure et la raison pratique vient de là : il faut se débarrasser du savoir et le remplacer par la foi. La foi pour laquelle la théologie protestante se bat est un dernier reliquat de la vie du savoir, car la vie ne tient pour rien une connaissance abstraite tirée par les cheveux.

On peut également considérer des phénomènes plus anciens. On peut constater chez d'anciennes personnalités spirituelles importantes l'effort visant à

mettre en harmonie ces deux courants. La physiologie de l'Europe actuelle montre que l'influence du savoir latin agit encore jusqu'à aujourd'hui, et que la carte de l'Europe se dessine avec, au sud et à l'ouest, le rayonnement latin et au centre une rémanence de la vie. On peut voir que l'on s'est donné autrefois la peine de surmonter cette sagesse moribonde. Je vais en donner un exemple. Cette sagesse moribonde apparaît en divers endroits avec diverses intensités, mais le développement de l'Europe aux 8^e et 9^e siècles avait déjà atteint un point où les descendants des peuples européens ne pouvaient plus tirer profit de certaines désignations données à certains événements cosmiques ou terrestres par l'ancienne latinité. Par exemple, aux 8^e et 9^e siècle déjà, les désignations des mois de l'année : janvier, février, mars etc., ne correspondaient plus à la sensibilité des peuples européens. Alors que pour les romains ces désignations avaient un sens, elles entrèrent d'abord dans la langue des peuples de manière abstraite puis perdirent toute leur saveur, s'asséchèrent. Elles disparurent d'une immense partie de l'Europe du Centre et de l'Ouest où l'on se donna la peine, de l'Elbe à l'Atlantique et aux Appennins de trouver des désignations vivantes capables d'emplir les âmes européennes. Ainsi ces désignations des mois furent par exemple les suivantes :

1. Wintermanoth (mois de l'hiver)
2. Hornung (février)
3. Lenzinmanoth (mars)
4. Ostarmanoth (mois de Pâques)
5. Winnemanoth (mai)

6. Brachmanoth (juin)
7. Heuimanoth (mois des foins)
8. Aranmanoth (mois des récoltes)
9. Widumanoth (mois des chaumes)
10. Windumemanoth (mois des vendanges)
11. Herbistmanoth (mois de l'automne)
12. Heiligmanoth (mois saint)

C'est Charlemagne ⁴² qui s'employa à généraliser ces désignations.

Il est significatif que, malgré l'autorité de Charlemagne, ces désignations ne trouvèrent guère d'accueil, puisque nos mois continuent d'être désignés par des restes moribonds de la culture latine. Charlemagne est d'ailleurs une personnalité qui en bien des domaines chercha à introduire des éléments qui dépassaient de loin les capacités de réalisation de la culture de son époque. C'est précisément après son règne qu'une vague de latinisation a déferlé sur toute l'Europe. Il serait intéressant d'étudier ce que Charlemagne a vraiment cherché à réaliser en faisant rayonner l'élément de Wili vers l'Ouest où la latinisation ne s'imposa que plus tardivement.

On peut dire que la partie de l'humanité qui formait une race ^b, une race descendant de l'ancienne Europe, de l'Europe dont la romanité était sortie, avait disparu totalement dans le Sud et avait disparu en grande partie dans le Nord. Il n'y a plus rien de cette race dans le sang. Dans l'espace laissé vide s'est déversé ce qui venait du centre et de l'est de l'Europe. Si bien que l'on peut dire que les éléments

^b À l'époque de Rudolf Steiner le mot race n'avait rien de péjoratif. NdT

de la race, du sud comme de l'est de l'Europe, sont des éléments germaniques qui se déclinent en certaines nuances dans les Îles Britanniques, en France, en Espagne et en Italie même où, en revanche, ils sont totalement inondés par la latinité.

L'élément racial se déploie ainsi d'Est en Ouest et vers le Sud, tandis que l'élément culturel du savoir se répand du Sud vers le Nord. L'élément racial se déploie d'Est en Ouest et vers le Sud et va déclinant vers le Nord. Si bien qu'on peut parler d'une race germanique, mais qu'on ne peut pas parler d'une race latine. Il aussi peu intelligent de parler d'une race latine que de parler d'un fer en bois. La latinité telle qu'elle s'est développée n'est rien qui se lie à une race, mais quelque chose qui s'est étendu comme un savoir au-dessus du sang, par-dessus une partie des anciens peuples d'Europe. Seul le matérialisme peut parler d'une race latine, car la latinité n'a rien à voir avec un quelconque élément racial.

Ainsi nous voyons que la parole biblique : « Vous ne mangerez pas de l'arbre de vie » s'est concrétisée dans cette partie de l'histoire européenne, dans le destin de la latinité. Nous voyons que la vie qui a été donnée à la Terre par le mystère du Golgotha ne pouvait pas se mettre en parfait accord avec l'ancienne connaissance et que, au contraire, une vie nouvelle devait entrer dans le reste de la sagesse originale perdue dans les sables. Si nous voulons répondre concrètement à la question : où se trouve ce qui d'une nouvelle vie n'a pas pu se maintenir dans sa particularité et qui a disparu dans l'histoire : l'élément wisigoth, suève, lombard ou ostrogoth etc. ? il nous faut dire que tout continue de vivre

dans le sein de la culture latine. C'est un fait véritable qu'il faut cependant connaître concernant l'antique double parole biblique et ses conséquences par rapport au développement de l'Europe.

Si je vous ai présenté ces considérations historiques, c'est en raison de ce que je vous dirai plus tard, afin qu'on n'ait pas pour aborder les questions historiques les faux concepts propres au matérialisme et au formalisme de notre époque.